

# 28<sup>e</sup> Edition **MARDIS DU BAME**

« Autosuffisance en moutons de Tabaski au Sénégal : état des lieux, contraintes et solutions des acteurs »



## Discutants :

- **Dr Dame Sow** (Directeur de l'élevage / MEPA)
- **Dr Samba Tew Diagne** (Cheffe de la Division des filières animales / MEPA)
- **M. Ismaïla Sow** (Représentant du Président du Conseil National de la Maison Des Éleveurs du Sénégal - CNMDE)
- **M. Aliou Samba Ba** (Président du Réseau Billital Maroobé au Sénégal - RBM Sénégal)
- **Mme Dieynaba Sidibé** (Présidente du Directoire National des Femmes en Élevage - DINFEL)
- **M. Abou Kane** (Président de la Fédération Nationale des Acteurs de la Filière Ovine - FENAFO)
- **M. Claude Demba Diop** (Président Union Nationale des Provendiers du Sénégal)
- **M. Momath Cissé** (Vice-président de l'Association des Consommateurs du Sénégal - ASCOSEN)
- **Dr Papa Abdoulaye Kane** (Chercheur à l'ISRA/BAME)

## Modération

Dr Astou Diao Camara, Directrice de l'ISRA-BAME

## Rapporteurs

Dr Finda Bayo Diakhaté, Mr Cheikh Tidiane Diouf, Chercheurs au BAME-ISRA



---

## RESUME

---

Dans le cadre de ses activités d'animation scientifique intitulées « Mardi du BAME », le Bureau d'Analyse Macro-Economique de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles a réuni, le mardi 13 juin au Pôle de Recherches de Hann, les acteurs qui interviennent dans l'approvisionnement du pays en moutons de Tabaski. Cette rencontre avait pour objectif de discuter de la problématique de l'autosuffisance en moutons de Tabaski au Sénégal, en analysant la situation actuelle du secteur, en identifiant les différentes contraintes afin de proposer des alternatives pouvant orienter les autorités dans les prises de décision. Différentes questions liées à la santé animale, à l'alimentation du bétail, à l'organisation du secteur de l'élevage, aux financements et à l'encadrement des activités d'élevage ont été abordées en profondeur. C'est à l'issue de cette conférence qu'a été produit ce rapport de synthèse. Il s'en suivra une note politique qui sera adressée aux autorités publiques et aux acteurs du secteur pour mieux traiter ces questions et contribuer ainsi à l'atteinte de l'autosuffisance en moutons de Tabaski au Sénégal.

## I -INTRODUCTION

### 1 -Mot d'ouverture



Après un mot de bienvenue, Dr Astou Diao Camara (Directrice de l'ISRA-BAME) a tout d'abord remercié et salué la participation des acteurs clés sur la question de l'autosuffisance en moutons de Tabaski. Dans son allocution, Dr Camara a rappelé l'importance de l'élevage dans l'économie du pays et a souligné que l'élevage ovin est un type d'élevage mené, en partie, par les femmes et les jeunes sur qui notre Etat base sa politique de lutte contre la pauvreté. La Directrice du BAME ajoute que dans un contexte marqué par les préparatifs de la Tabaski, l'intérêt de porter le débat sur la question de l'autosuffisance en moutons se justifie à bien des égards ; une question d'enjeu national qui interpelle le Ministère de l'Élevage et des Productions Animales dans sa mission de satisfaire les besoins de la population en bétail, notamment en moutons de Tabaski. C'est dans ce contexte que le Bureaux d'Analyses Macro-Economiques (BAME) a jugé nécessaire de lancer un débat d'idées, avec l'ensemble des acteurs concernés, sur la question de l'autosuffisance en mouton de Tabaski au Sénégal.

## II. DEBATS

### 1. Interventions des panelistes

#### Dr Papa Abdoulaye KANE (ISRA/BAME)

##### «État des lieux de l'autosuffisance en moutons de Tabaski »

Pour camper le décor et lancer le débat, le panel a débuté par la présentation du Dr Papa Abdoulaye Kane du BAME qui a évoqué l'état des lieux par rapport à l'autosuffisance en moutons de Tabaski. Dans son intervention, Dr Kane a d'abord apporté des éléments de contexte sur la situation du cheptel ovin au Sénégal avant de rappeler les nombreux canaux de consommation du mouton (baptêmes, cérémonies religieuses, obsèques etc.) et l'enjeu de la Tabaski qui interpelle notre économie. Il ajoute qu'il existe (03) trois systèmes de production au Sénégal : le système pastoral, le système agropastoral et le système intensif péri-urbain. Le système pastoral localisé au nord dans la zone sylvopastorale regroupe 35% des ovins. Celui agropastoral localisé dans le bassin arachidier, le sud et le sud-est du Sénégal regroupe 62% des ovins. Le système intensif péri-urbain quant à lui regroupe 3% des ovins.

Dans ses propos, il souligne que la forte affluence vers les marchés en période de Tabaski fait que la question de l'autosuffisance en moutons mérite d'être abordée. C'est dans cette optique que les acteurs s'interrogent sur la capacité de l'offre nationale à satisfaire la demande. L'objectif d'approvisionnement de l'État pour satisfaire la demande nationale est estimé à 810 000 moutons dont 260 000 pour la région de Dakar. Cet objectif n'a pratiquement pas changé ces trois dernières années. À cet effet, 901 768 moutons sont re-



censés au niveau des points de ventes en 2022, contre 891 934 en 2021, dont 248 531 moutons pour la région de Dakar (soit 28 % de l'offre globale). Cependant, l'offre nationale représente 75% de cette offre globale. D'où un déficit de 25% à combler par les importations venant du Mali et de la Mauritanie.

Dans cette optique les questions majeures à se poser selon Dr Kane sont : Comment faire pour concrétiser l'autosuffisance en moutons de Tabaski ? Quels mécanismes de régulation pour faire face à l'inflation galopante ?

C'est sur la base de ces deux interrogations que les panélistes vont dérouler leurs argumentaires.



## •Direction de l'élevage (intervention en ligne)

### « Stratégies politiques et mesures d'accompagnement pour asseoir l'autosuffisance en moutons »

Les présentations se poursuivent avec celle de Dr Samba Tew Diagne de la Direction de l'élevage, sur les stratégies politiques et mesures d'accompagnement pour asseoir l'autosuffisance en moutons de Tabaski.

Dr Diagne est revenue sur la politique du MEPA qui a pour objectif d'améliorer la productivité numérique et pondérale du cheptel et de la volaille. Elle ajoute que les activités élaborées dans le cadre de cette politique du MEPA sont exécutées à travers de nombreux projets et programmes, dont le programme phare reste le PRONAM<sup>[1]</sup>, avec l'implication des partenaires comme l'Association nationale des Maires du Sénégal (AMS), la Délégation Générale à la Protection sociale et à la Solidarité Nationale (DGPSN), les ONG, les communautés locales, etc.

Dr Diagne a rejoint les propos de Dr Kane sur les facteurs qui accentuent la demande de moutons au niveau national. Pour aborder cette question d'autosuffisance, elle ajoute qu'il faut une meilleure prise en compte des enjeux et augmenter l'offre en moutons par un approvisionnement suffisant du mar-

ché national et à des prix accessibles. Dr Diagne poursuit sa présentation en abordant le déroulement de l'opération Tabaski et les dispositifs mis en place pour atteindre ces objectifs. Des suivis quotidiens sont faits sur les marchés et les résultats obtenus sont en phase avec les objectifs fixés. Cependant, elle précise que le vol de bétail constitue une contrainte majeure et que des dispositifs sont mis en œuvre pour y remédier. Dans son allocution, Dr Diagne souligne qu'une baisse des importations est observée entre 2021 et 2022 et qu'il y a un équilibre entre l'offre et la demande. Des améliorations sont aussi constatées au niveau des réexportations vers des pays voisins comme la Gambie. Dans son intervention, Dr Diagne met également en avant les éventuelles collaborations entre le MEPA et le MAERSA dans une perspective d'autosuffisance en moutons au niveau national. Elle termine sa présentation par dire qu'une synergie de tous les projets et programmes intervenant dans ce sens est nécessaire pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons au Sénégal.

*[1]Programme National d'Autosuffisance en Moutons*

## 2- Sessions de discussion

**Discutant :** Aliou Samba Bâ (RBM Sénégal), Ismaila Sow (CNMDE), Dieynaba Sidibé (DINFEL), Ismaila Sow (coordonnateur du CNMDE) Adou Kane (Président des organisations des éleveurs de la filière ovine), Claude Demba DIOP (Président Union Nationale des Proviendiers du Sénégal) et Momath Cissé ( Vice Président ASCOSEN).

Avant d'entrer dans le vif de leur intervention, les discutants ont tout d'abord magnifié l'opportunité qui leur a été offerte de s'exprimer sur cette problématique devant des chercheurs.

Pour mieux organiser le débat, des questions clés sont posées aux panélistes selon leur domaine de compétence :

**1)Question destinée aux éleveurs : Quelles solutions pour booster la production nationale et réduire les importations ?**

**2)Question destinée aux proviendiers : Quelles stratégies d'accès à l'aliment de bétail en quantité et en qualité suffisantes, à des prix abordables ?**

**3)Question destinée aux consommateurs : Quelles sont les préférences et exigences des consommateurs ?**

Les réponses de chaque panéliste sont mentionnées ci-dessous.

## 2- Sessions de discussion

### *Question 1 : Quelles solutions pour booster la production nationale et réduire les importations ?*

#### • Mr Aliou Samba BA (Président RBM Sénégal)

La Tabaski est une opportunité unique. Le marché qu'elle offre a un intérêt particulier qui interpelle les éleveurs du Sénégal. Toutefois, plusieurs contraintes sont notées dans l'activité d'élevage. Néanmoins, face à ces contraintes, les éleveurs envisagent des solutions pour les endiguer.

##### **Contraintes :**

- L'alimentation du bétail : Les ressources fourragères se font rares ;
- La reproduction : le temps entre les mises bas devient de plus en plus long ;
- La santé animale : les fortes mortalités, surtout celle des agneaux, diminue davantage la taille du cheptel ;
- La formation et l'encadrement des éleveurs : Les éleveurs sont parfois confrontés à une mauvaise maîtrise des techniques d'alimentation du bétail et des bonnes pratiques pastorales.

##### **Solutions :**

- Investir dans la production d'aliment du bétail ;
- Lutter contre les maladies du bétail ;
- Protéger les zones de pâturage et les zones de transhumance ;

#### • Mme Dieynaba SIDIBE (Présidente DINFEL)

##### **Contraintes :**

- Le vol de bétail est de plus en plus fréquent ;
- L'impact de la situation politique (manifestations) sur le secteur de l'élevage qui restreint l'accès des éleveurs aux marchés à bétail des grandes villes.

##### **Solutions :**

- Mise en place des bergeries ;
- Promouvoir les cultures fourragères, notamment le «Maral Falfa ou Néma » ;
- Promouvoir l'utilisation de la paille d'arachide dans l'élevage extensif comme intensif ;
- Implications des femmes dans les programmes de vaccination du bétail ;



- Penser à l'entrepreneuriat pour une production durable et le confier aux jeunes et aux femmes pour lutter contre la pauvreté ;
- Développer la commercialisation (digitalisation pour retracer les zones de pâturages du bétail, des marchés, magasins etc.) ;
- Accompagner les éleveurs à pouvoir faire deux portées dans l'année par la valorisation des résultats de la recherche sur l'amélioration génétique.



- Accompagnement des femmes dans la mise en place de bergerie pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons (santé...);

- Implication des femmes pour la pérennisation des projets et programmes allant dans ce sens; contre la pauvreté ;
- Sécurisation des marchés à bétail et points de vente ;

- Revoir l'organisation de l'opération Tabaski avec la participation des femmes ;
- Revoir les modalités de financement pour mieux les adapter à l'élevage à cycle court (petits ruminants et volaille).

## Ismaila Sow Junior (Représentant du Président du CNMDE) :

### Solution :

- Maitriser les défis liés à l'alimentation du bétail ;
- Créer une synergie entre les différents acteurs pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons ;
- Revoir la commercialisation des aliments du bétail sur le marché local ;
- Renforcer la capacité des éleveurs sur les plans technique, entrepreneurial, et du leadership ;
- Revoir le système d'approvisionnement des marchés (travailler en collaboration avec les ministères impliqués) ;
- Créer un partenariat entre les différents acteurs (organisations des producteurs, éleveurs, pêcheurs) pour faciliter l'interaction et avoir suffisamment d'aliment, des moutons de qualité et à des prix accessibles ;
- Revoir les modalités de financement, généralement de cours terme, qui ont un impact sur la production en quantité du bétail ;



- Préserver les ressources fourragères et les zones de pâturage ;
- Développer la culture fourragère ;
- Promouvoir davantage l'implication des jeunes et des femmes dans le secteur de l'élevage.

## • Mr Abou KANE (Président de la Fédération Nationale des Acteurs de la Filière Ovine - FENAFO)

### Contraintes :

- Les femelles locales ne sont généralement pas bien traitées. Elles ont une mauvaise alimentation et ne sont pas productives. Nos races locales mettent bas une fois par an alors que les races améliorées (Laadoum par exemple) peuvent mettre bas deux fois dans l'année ;
- Le vol de bétail constitue également une contrainte majeure qui nécessite des mesures urgentes, notamment l'application de la loi criminalisant le vol de bétail dans toute sa rigueur.

### Solutions :

- Résoudre les problèmes liés à la mortalité du bétail en milieu rural en renforçant davantage les campagnes de vaccination du cheptel ;
- Préserver les pâturages contre les feux de brousse ;
- Résoudre la question de l'accès à l'eau par la multiplication des points d'eau qui permettrait d'augmenter la production ;
- Augmenter la productivité en améliorant l'alimentation des femelles locales ;



- Intensifier l'élevage par le passage de l'élevage extensif à l'élevage semi intensif à travers un meilleur accès à l'alimentation, aux points d'eau etc. ;
- Favoriser les cultures fourragères en identifiant les zones les mieux adaptées ;
- Promouvoir l'amélioration génétique à travers le « laadoum » qui est une race améliorée.

## **Question 2 : Quelles stratégies d'accès à l'aliment de bétail en quantité et en qualité suffisantes, à des prix abordables ?**

### **• Claude Demba DIOP (Président Union Nationale des Provoendiers du Sénégal)**

M. Diop est d'abord revenu sur les manifestations politiques du 01 juin 2023 qui ont fortement impacté l'économie du pays et surtout l'opération Tabaski 2023. Il est aussi revenu sur les structures qui font de l'aliment de bétails (FKS (Provoende de bétail), NMA, Grand Moulin, SEDIMA, etc.).

Concernant les prix des aliments, M. Diop rappelle que l'aliment de bétail constitue l'un des produits les moins chers au Sénégal. Toutefois étant fixé par l'État du Sénégal, cela entraîne de grosses difficultés pour les éleveurs. Le problème de moralité des commerçants se pose dans la mesure où les opérateurs, ayant les moyens financiers, achètent et stockent de grosses quantités d'aliment de bétail pour ensuite les revendre aux prix double en période de pénurie. Il précise que l'enjeu, concernant l'aliment du bétail, c'est qu'il constitue un complément alimentaire, mais pas l'essentiel car les ruminants ont plus besoins de fibres



(paille et foin). Tout comme les autres intervenants, M. Diop annonce que le vol de bétail constitue le principal problème des éleveurs et que leur environnement doit être mieux géré et sécurisé.

## **Question 3 : Quelles sont les préférences et exigences des consommateurs ?**

### **• Mr Momath Cissé (Vice-Président ASCOSEN)**

Les consommateurs sont de plus en plus exigeants et les éleveurs s'adaptent à ses exigences. Les collectivités locales jouent un important rôle dans l'organisation de la logistique. D'ailleurs plusieurs sites sont créés pour faciliter l'accès des consommateurs aux produits (moutons de Tabaski). Dans son intervention, M. Cissé annonce que les préférences des consommateurs sont à deux niveaux : sur le site de vente et sur le produit. Pour les exigences liées au site, il notifie la sécurité et l'accessibilité. Les exigences sur le produit se résument par les exigences religieuses (caractéristiques du bélier), les exigences sur la qualité du produit et le prix.

Selon lui, le prix du mouton dépend certes de l'offre et de la demande mais on remarque souvent que les consommateurs spéculent et attendent au dernier moment pour aller acheter leur bélier. Ce qui, selon lui, fait monter le prix considérablement. Il rajoute que ce prix a suscité beaucoup de questionnement ces dernières années : ***Quel mécanisme de fixation du prix ? À travers quel cadre de concertation ? Est-il possible de déterminer le prix par rapport au poids ?***



En effet, l'une des propositions phares de l'ASCOSEN est de déterminer le prix du mouton par rapport à son poids. Cela pourrait permettre de calculer un prix juste, équitable et profitable à tous. Cette approche est déjà mise en œuvre par d'autres pays tels que le Maroc. Donc au Sénégal, les acteurs doivent l'expérimenter afin de l'adopter de manière durable et inclusive.

### 3-Interventions des participants

#### • Dr Mame Nahé Diouf (Directrice du Laboratoire National d'Élevage et de Recherches vétérinaires de l'ISRA- LNERV)

Dr Mame Nahé Diouf a commencé son intervention par magnifier les conférences des « Mardis du BAME », notamment celle d'aujourd'hui qui aborde une question qui interpelle directement le LNERV. Selon elle, la santé est la base de la production animale. Un animal sain produit plus. Elle ajoute que l'ISRA a fait beaucoup d'efforts sur la santé animale. Plusieurs vaccins développés et produits par l'ISRA sont mis à la disposition des éleveurs durant. Ces vaccins sont également subventionnés par l'État lors des campagnes de vaccination.

La Directrice du LNERV a aussi abordé le problème d'accès aux données pour pouvoir agir sur les différentes contraintes identifiées dans le secteur de l'élevage : pathologies dominantes par exemple. Elle ajoute que l'alimentation est aussi un élément non négligeable car contribue à la productivité. Ce qui suscite ce questionnement : « Est-ce que ce qu'on donne est souvent bon pour l'animal ? Y'a-t-il de la quantité et de la qualité ? ». Toujours dans son discours, Dr Mame Nahé Diouf rappelle que l'aspect génétique a un fort impact sur les mises-bas de l'animal. La question des deux portées par an repose donc sur le gène. Elle suggère de ne pas se focaliser uniquement sur les deux portées par an, mais de se concentrer sur les races qui donnent des jumeaux, dans ce cas on pour



-rait avoir plus de deux portées par an. C'est pourquoi elle suggère d'améliorer génétiquement la race « Peul-peul », par exemple, dont les femelles font rarement des jumeaux.

Un autre aspect sur lequel est revenue Dr Diouf est la forte mortalité des agneaux « Peul-Peul » due à une mauvaise alimentation. La biotechnologie (insémination artificielle) est, selon elle, un moyen d'améliorer la production locale.

#### • Dr Ndéye Fatou Tall Ndiaye (Directrice de l'Unité de Production de Vaccins de l'ISRA – UPVAC)



Dr Ndiaye annonce qu'un contrôle suffisant est fait sur les vaccins et leur qualité est certifiée. En effet, les vaccins de l'ISRA font l'objet de trois contrôles successifs : un premier contrôle interne au niveau de l'UPVAC, un deuxième contrôle au niveau du LNERV et un troisième contrôle au niveau du Centre panafricain de vaccins vétérinaires (PANVAC) basé en Éthiopie. De plus, les capacités de production des vaccins ont été triplé au niveau de l'ISRA grâce à l'acquisition d'un lyophilisateur à grande capacité par le biais du PRAPS-2.

Elle rappelle dans ses propos que trois points essentiels sont à tenir en compte pour évaluer l'efficacité du vaccin : le vaccin, le vaccinateur et le vacciné.



## • Dr Aby Léye Fall, Heifer Sénégal (Chargé du projet IMAM, en partenariat avec le MEPA)

Dans son intervention Dr Fall est revenue sur les objectifs du projet IMAM (Initiative des Maires pour l'Autosuffisance en Moutons), les cibles et les zones d'intervention. Ce projet qui privilégie les femmes et les jeunes a pour objectifs de :

- Améliorer de 30% l'offre de moutons de Tabaski ;
- Mettre en place des géniteurs auprès des éleveurs ;
- Mettre en place des bergeries modernes ;
- Appuyer les éleveurs pour l'acquisition de fourrage et d'aliment de bétail ;
- Renforcer la capacité des bénéficiaires du projet.

Elle termine son allocution en posant le débat sur quelles stratégies mettre en place pour l'amélioration des races locales.



## • Dr Cheikh Sall (Ancien agent de l'ISRA à la retraite)



Dès l'entame de son propos, Dr Sall a rappelé que dans les années 1980 les animaux se nourrissaient des résidus de récolte qui ne coûtaient pratiquement rien du tout (fane d'arachide, foin, etc.). Selon Dr Sall, l'un des problèmes les plus fondamentaux à traiter, dans l'opération Tabaski, est un problème de moralité. Le prix des moutons est généralement exorbitants surtout pour les races améliorées. Pour pouvoir donc améliorer le secteur, des efforts doivent être faits allant dans le sens de mettre en place des mécanismes de régulation et de fixation d'un prix juste et équitable aussi bien pour les éleveurs que pour les consommateurs.

## • Dr Marie Ndéye Gnilane Diouf (Économiste à la Direction de la planification au Ministère de l'Économie, du Plan et de la Coopération)

Dr Diouf dont la thèse de doctorat portait sur « La dynamique des prix du mouton au Sénégal » est revenue sur les contraintes liées à l'autosuffisance en moutons annoncées en plénière par les panélistes. Selon elle, il y a un besoin réel de revoir les prix des intrants (aliment de bétail, abreuvement, santé animale etc.) et des produits (moutons). Elle rajoute que dans sa thèse elle a trouvé principalement trois facteurs qui impactent sur le prix de ces produits : c'est la taxation, le transport et l'alimentation.



## • M. Ibrahima Khalil DIOP (Éleveur)



Dans son intervention, M. Diop a fait un petit rappel des objectifs du ministère de l'élevage et des productions animales sur l'opération Tabaski. Il ajoute que le coût de l'aliment est très cher pour un éleveur qui veut faire de l'élevage intensif. M. Diop a aussi insisté sur le fait que les éleveurs doivent être formés dans les bonnes pratiques d'alimentation du bétail afin de limiter les mortalités dues à une mauvaise alimentation. Il termine son intervention par cette interrogation : « Y a-t-il un programme sur le vol de bétail, qui constitue un gros frein ? ».

## • M. El Hadji Thiery Badji (Éleveur Laadoum)

M. El Hadji Thiery Badji (Éleveur Laadoum)

Selon M. Badji, pour promouvoir l'implication des jeunes dans l'élevage, il faut tout d'abord faciliter l'accès au financement. Pour cela, il faut alléger la condition relative à la garantie qui pose énormément de problèmes aux producteurs surtout les petites producteurs. Comme la plupart des intervenants, il a aussi interpellé le MEPA sur le coût de l'aliment et sur l'utilisation de résidus d'usine (farine de poisson) pour l'alimentation du bétail.



## • M. Mamadou Bocar Thiam (ISRA/LNERV)



M. Thiam commence tout d'abord à féliciter le BAME pour la bonne organisation de ce débat et de l'intérêt porté sur la question de l'autosuffisance en moutons. Il rejoint les précédentes interventions sur le coût exorbitant de l'aliment de bétail. Il ajoute qu'il est bien de promouvoir la culture fourragère. Cependant, cela ne peut se faire que dans des conditions techniquement requises. M. Thiam a aussi évoqué la question de l'engraissement des bovins. Selon lui, l'engraissement se fait généralement très mal par les éleveurs. La valorisation des pailles de brousse constitue pour lui, une alternative. Il rajoute que la quantité d'aliment à utiliser pour engraisser un bétail doit dépendre du poids de l'animal. Des formules alimentaires, issues des travaux de recherche, sont disponibles à cet effet.

## • M. Babacar SENE (Journaliste indépendant – Journal Agropasteur)



Selon M. Sène, il est important de revenir sur les anciennes pratiques d'alimentation en fixant les quantités ingérées au kilogramme. Il ajoute que les procédés techniques adoptés par les éleveurs ne correspondent généralement pas aux techniques élaborées et recommandées par la recherche. L'amélioration pondérale est à mettre en avant et des recommandations doivent être formulées pour orienter les décideurs.

## • Dr Modou Moustapha LO (Chercheur à l'ISRA-LNERV)

Dans son discours Dr Lo a d'abord salué l'initiative du BAME qui va faire réfléchir les chercheurs sur les prochaines préprogrammation de l'ISRA. Pour ce qui concerne les contraintes liées à la mortalité, il annonce que l'ISRA a élaboré des projets de recherche pour le contrôle des maladies. Il a rajouté que plusieurs travaux de recherche en ce sens ont été réalisés et livrés aux

autorités. Par rapport à la problématique actuelle de la Fièvre hémorragique Crimée Congo, diagnostiquée dans certaines zones du pays, il souligne qu'il n'y pas d'inquiétude à se faire car les autorités sanitaires ont déjà pris les devants pour maîtriser cette pathologie.



### 4- Parole aux panelistes pour apporter des réponses, compléments et éclaircissements aux préoccupations des participants.

## • Mr Abou KANE (Président des organisations des éleveurs de la filière ovine)

Concernant les préoccupations sur les prix, il précise que la loi du marché (loi de l'offre et de la demande) ne se préoccupe pas de la morale. Le prix est fixé en fonction de l'offre et de la demande. Pour les contraintes liées à l'alimentation, il suggère que la culture fourragère soit une des solutions à mettre en avant par l'ensemble des producteurs. Toutefois, il faut voir dans quelles mesures faut-il orienter les gens dans la production fourragère. Dans le même sens il précise que les techniques d'engraissement sont à la portée des éleveurs. Monsieur Kane suggère aussi fortement à l'ISRA d'homologuer la race « Laadoum » et de la développer. Il déplore le fait que l'ISRA ne réponde pas aux invitations liées aux activités de son

association (FENAFO) alors que l'élevage de « Laadoum » constitue un levier pour développer le secteur de l'élevage. Les semences utilisées sont même importées, ce qu'il déplore vivement. Selon lui, la viande de « Laadoum » doit pouvoir être commercialisée au marché. Les bergeries de « Laadous » se sont multipliées ; il faut donc pouvoir labéliser cette viande dans les marchés. Concernant le prix souvent exorbitant des Laadoum, il précise qu'il existe plusieurs catégories dans cette race à tel point que les prix ont une grande variation. Certaines espèces sont vendues moins chères pour leur viande et d'autres plus chers pour leur « sang » à des fins de reproduction.

## • Dr Dame SOW (Directeur de l'élevage au MEPA) (En ligne)

Concernant les préoccupations relatives à l'importation des moutons (Mali et Mauritanie), cela doit être vu dans un autre angle. Les sujets ne sont pas les mêmes, et ces pays sont moins enclins aux différents événements qui interpellent le mouton au Sénégal (préférence générale pour la viande de mouton, événements religieux, baptêmes et autres cérémonies familiales).

Il suggère une modernisation du secteur de l'élevage, une organisation avec des dispositifs modernes pour une meilleure productivité. Cette question relève aussi de la modernisation de la commercialisation avec des outils modernes adaptés à la vente et l'estimation d'un prix du mouton juste et équitable. Toutefois, concernant les questions relatives aux prix, ce sont des

questions qui doivent être traitées selon lui en impliquant tous les acteurs concernés. Il interpelle la recherche et le développement à accompagner cette dynamique de transition.

Il souligne que pour le vol de bétail, le gouvernement a beaucoup travaillé sur les stratégies à mettre en place, de même que les sanctions à appliquer aux voleurs conformément à la loi. Il rappelle qu'un dispositif est mis en place par l'État pour assurer la sécurité de l'opération Tabaski, notamment au niveau des points de vente. D'après lui, un grand atelier avec les acteurs concernés doit être organisé pour améliorer le secteur. Et surtout faire participer le secteur privé dans ces débats.

## • Mme Dieynaba SIDIBE (DINFEL)

Elle remercie l'ISRA et le Directeur de l'élevage d'avoir rassuré les éleveurs sur la sécurisation de l'opération Tabaski. Mme Sidibé souligne toutefois des contraintes majeures : l'alimentation est chère et les vaccins sont souvent mal conservés et administrés.

La Présidente du DINFEL suggère des actions suivantes :

-formation sur les techniques de transformation des produits animaux ;

-pérennisation de certains programmes de développement ;

-amélioration de la productivité des races locales ;

-accompagnement des populations les plus vulnérables, surtout les jeunes et femmes ;

-descente des chercheurs de l'ISRA sur le terrain pour vérifier les vaccins et techniques de vaccination.

## • Mr Claude Demba DIOP (Président de l'Union Nationale des Proviendiers du Sénégal)

Après avoir félicité les organisateurs de ce débat, M. Diop a magnifié les efforts de l'État pour faire baisser le prix de l'aliment de bétail à travers la subvention.

Il a aussi souligné que les éleveurs ont un problème de gestion de la conduite de l'élevage, notamment en matière d'alimentation.



### III. CLOTURE DU PANEL

Par Astou Diao CAMARA (Directrice du BAME)



Après avoir remercié les panélistes et les participants d'avoir répondu à l'invitation, Dr Camara s'est réjoui d'avoir assisté à ce débat riche en réflexion où les questions liées à la santé animale, à l'alimentation du bétail, à l'organisation du secteur de l'élevage, au financement et à l'encadrement des activités d'élevage ont été abordées en profondeur. Elle précise qu'un rapport synthétique et une note politique seront adressés au décideurs publics pour mieux traiter ces questions.



### IV. RECOMMANDATIONS DES INTERVENANTS :

- Améliorer nos races locales ;
- Investir dans la production d'aliment de bétail, en quantité et qualité suffisantes et à des prix abordables ;
- Lutter contre les maladies animales et les zoonoses ;
- Améliorer l'élevage pastoral et agro pastoral par le respect des zones de transhumance et la conservation des zones de pâturage ;
- Penser à l'entrepreneuriat à travers les jeunes pour une production importante ;
- Promouvoir les cultures fourragères ;
- Impliquer les femmes et les jeunes dans les programmes de vaccination du bétail ;
- Accompagner les femmes et les jeunes dans la mise en place de bergeries pour atteindre les objectifs d'autosuffisance en moutons, notamment de Tabaski ;
- Promouvoir l'implication des jeunes et des femmes dans le secteur de l'élevage à cycle court (petits ruminants et volaille) ;
- Sécurisation des marchés du bétail pour lutter contre le vol de bétail ;
- Revoir l'organisation de l'opération Tabaski en renforçant la participation des femmes ;
- Revoir le système d'approvisionnement des marchés : travailler en collaboration avec les ministères ;
- Créer un partenariat entre les différents acteurs (organisations des producteurs, éleveurs, pêcheurs) pour faciliter l'interaction, avoir suffisamment d'aliment et des moutons de qualité et à des prix accessibles ;
- Revoir les modalités de financement, (généralement de court terme qui impact la production en quantité du bétail ;
- Préserver les zones fourragères ;
- Résoudre les problèmes liés à la mortalité du bétail en milieu rural en boostant les vaccinations ;
- Préserver les pâturages contre les feux de brousse ;
- Résoudre la question de l'accès à l'eau par la multiplication des points d'eau ;
- Augmenter la productivité en améliorant l'alimentation des femelles locales ;
- Promouvoir l'élevage intensif ;
- Promouvoir l'amélioration génétique à travers le « laadoum » qui est une race améliorée.

## IV. ANNEXES

### 1- Les présentations des panelistes



- Présentation du DINFEL ([A lire ICI](#))
- Présentation de la direction de l'agriculture ([A lire ICI](#))
- Présentation du BAME-ISRA ([A lire ICI](#))

### 2- Les retombées presse

([A lire ICI](#))



### 3- Sur les réseaux sociaux

([A lire ICI](#))



*L'initiative "Mardi du BAME" consiste à inviter des spécialistes du monde rural pour intervenir sur un thème particulier. Ces conférences privilégient l'approche scientifique des problèmes présentés par la mobilisation des outils de l'analyse économique, sociologique ou géographique. Elles sont ouvertes à tous ceux qui désirent participer au débat : chercheurs, décideurs publics, organisations de producteurs, projets, bailleurs de fonds, étudiants, journalistes, etc.*

*Ces conférences se déroulent sur une demi-journée et font l'objet d'une publication (Note politique...) ou d'un compte-rendu diffusé afin d'informer le public et orienter les décideurs. Les « mardis du BAME » sont coordonnés par un « comité d'organisation » qui veille à la qualité scientifique des interventions.*



## VISITEZ LE SITE WEB DE L'ISRA-BAME

Cliquez ICI



## SUIVEZ-NOUS SUR LES RESEAUX SOCIAUX

Cliquez ICI



*Bureau d'analyses macro-économiques - Institut sénégalais de recherches agricoles*

\*\*\*

*Parc de Hann, BP 3120 Dakar, Tél : + 221 33 859 17 56/55 - Fax : + 221 33 832 24 27, [secbame@gmail.com](mailto:secbame@gmail.com) - [bame@isra.sn](mailto:bame@isra.sn)*

*Ce document a été mis en forme par la Cellule de communication l'ISRA-BAME*

\*\*\*

*Juillet 2023*